

Impulsions vivantes du monde spirituel

Karsten Massei

Des événements tels que ceux qui nous vivons en ce moment, qui tiennent en haleine le monde et tout un chacun, d'une manière telle que celui-ci sait à peine s'en défendre, sont une indication que des évolutions pleines de signification s'accomplissent au plus profond de l'âme humaine. Une dramatisation dans la vie extérieure, sociétale et politique, renvoie toujours à des drames intérieurs qui sont d'autant moins manifestes qu'ils se produisent sous la lumière secrète de l'âme. Or cette interdépendance entre les événements intérieurs du monde intérieur de la vie de l'âme et de ceux extérieurs est voilée du fait que la séparation que nous traçons entre vie intérieure et vie extérieure est artificielle, certes, mais nous la traçons avec une grande acrimonie. Le sujet humain est considéré comme si ses expériences intérieures, ses motivations, sentiments et pensées, n'eussent aucun effet concret sur les relations sociales extérieures ; mais c'est là un rétrécissement et un mépris des répercussions causées dans la vie de l'âme et dans celle de l'esprit qui émanent de chaque individualité.

L'essence de l'être humain et son rapport à la vie sociale ne se laissent pas comprendre de cette façon. L'être humain est un être ouvert, dont la forme sensorio-sensible, terrestre, n'est qu'une partie de sa vaste intégrité. D'une part, il réside toujours auprès des Dieux ; ceux-ci l'accompagnent et le guident, dans toute l'autonomie qu'il a déjà acquise ; d'autre part, il résulte de ses dons de vie d'âme et d'esprit, invisibles certes, mais qui ont une action concrète sur son environnement social de vie. Or ces deux orientations seraient à envisager si l'on voulait en arriver à une image authentique de son essence à partir des contextes dans lesquels il se trouve.

Images cosmiques et contre-images terrestres

On peut se représenter le monde cosmique à l'instar d'un monde d'images qui fait naître et conduit de manière ininterrompue des formes terrestres de vie dans un processus de création qui, dans son apparition sur la Terre, enveloppe et imprègne notre vie. Tout ce qui est visible procède de cette trame d'images cosmiques s'entre-tissant dans leur existence d'images. Pour maintenir et entretenir cet entre-tissage d'images, certaines entités du monde des Hiérarchies célestes sont à l'œuvre. L'âme humaine y prend part, d'un côté lorsqu'elle rencontre dans sa vie terrestre les êtres qui prennent naissance de cette activité d'entre-tissage, mais de l'autre aussi lorsque, dans le sommeil, elle vit au sein de cette réalité spirituelle à l'œuvre. Elle vit alors en elle en étant totalement absorbée et enveloppée par elle. L'âme vit dans ce monde d'images avec une intensité vis-à-vis de laquelle l'intensité de ses expériences dans le terrestre n'est qu'une faible copie.

C'est une méditation opérante de se mettre à vivre dans l'essence de l'âme qui dort. Pour cela on se représente la situation peu avant de s'endormir, on se ressent dans ce moment et on suit attentivement ce qui se produit alors. Peut-être faut-il s'y reprendre à plusieurs reprises, mais bientôt s'installeront des perceptions intérieures et donc spirituelles, qui éclairent ce qui se produit avec l'âme lors de l'endormissement. On sera étonné de voir avec quel don de soi elle s'unit au Cosmos, voire s'y fond. Une telle union s'accomplit dans un geste ascendant, par lequel l'âme absorbe immédiatement en soi les images dont le Cosmos est rempli ; en vérité elle les copie et s'éveille en elles. C'est un processus actif, l'âme y est agissante de manière créative. De cette manière la réalité est formée, une réalité que l'être humain vit dans la vie terrestre dans toute sa multiplicité. Sa vie d'âme est une copie de ce à quoi il s'unit chaque nuit.

Cela étant l'âme s'unit toujours à des images, par lesquelles elle connaît des impulsions toutes nouvelles de développement. Ces impulsions sont cachées et ne se manifestent qu'à une attention perspicace. Dans la vie extérieure, les impulsions de développement surgissent que l'âme des êtres humains appréhende à partir du Cosmos qui sont pareillement sous une forme verrouillée et donc occulte, car elles surgissent comme des formes d'ombre et donc des contre-images dans lesquelles l'image pure originelle est inversée en son contraire.

Le combat des adversaires

Si le combat, le mensonge, la guerre ou la peur deviennent des thèmes généraux sur la Terre, cela est une indication que des impulsions viennent du monde spirituel qui doivent être communiquées par le pardon, la confiance, la paix et la circonspection. Les résistances surgissent plus violemment davantage que les forces sont proches de pouvoir provoquer leur transformation. En elles apparaît l'activité d'entités spirituelles puissantes ; elles évitent l'affranchissement et l'émancipation, en s'opposant au changement. Le champ dans lequel elles agissent c'est la vie sociale et individuelle des êtres humains ; elles s'y répandent et gagnent en pouvoir, dès qu'une disposition à cela est présente du côté des êtres humains.

Le rébellion des esprits contradicteurs révèle cependant quelque chose d'autre encore : pour préciser leur désir profond, mais dissimulé, de participer à l'événement de métamorphose, dont ils sont les témoins. On ne doit pas négliger qu'aussi les esprits contradicteurs espèrent leur rédemption hors de leur existence d'ombre. Ils ne peuvent concéder une expression de ce désir que de manière biaisée, en augmentant leur véhémence, c'est leur sort et leur contradiction interne. Ils se sont tellement aliénés d'eux-mêmes et de leur origine essentielle, qu'ils ne peuvent plus créer d'eux-mêmes le changement ; celui-ci incombe à l'être humain. Au pouvoir qu'ils ont sur les êtres humains, ils se cramponnent pour la raison que c'est leur manière d'assurer leur existence ; c'est le moyen et leur alimentation et — cela peut effrayer — leur reproduction ; ils se propagent au travers des êtres humains.

Pour échapper au changement, il ne leur reste qu'à défendre leur pouvoir. Ils subornent l'être humain pour cela, en faisant usage de moyens impurs et illégitimes et aussi violents ; la finasserie que ces êtres humains emploient, ils la reprennent des esprits contradicteurs. C'est le piège dans lequel tombent ces esprits supérieurs, qu'ils ont cependant créé eux-mêmes : ils se défendent de tout changement en semant la violence parmi les êtres humains ; leur structure interne ne prévoit pas de s'y abandonner volontairement. Cela les amène cependant à pouvoir prendre part à ce qui afflue du monde spirituel comme des impulsions de changement importantes de la Terre et de l'humanité. Ils se jouent eux-mêmes des possibilités de s'adonner avec légèreté à la lumière du changement.

S'ouvrir à de nouvelles expériences

À côté de l'attention dirigée sur le monde extérieur, se trouve un autre geste de l'âme qui se tourne consciemment vers le monde intérieur et en vient à certaines expériences. Pour l'époque dans laquelle nous nous trouvons à présent, il se laisse dire que les possibilités ont augmenté d'en venir à des expériences particulières et inhabituelles sur le cheminement intérieur. Il semble que l'œil intérieur s'éveillait jusque-là d'une manière que l'on a tenue pour possible ; peut-être a-t-on désiré devenir clairvoyant un jour depuis bien longtemps ; mais à présent, lorsque cela commence, on est pourtant très surpris. L'âme fait l'expérience d'une source d'images et de discernements auxquels on doit d'abord apprendre à se fier ; un monde intérieur éclot qui ne fait que transposer l'être humain dans l'ébahissement ; tout d'un coup, on ressent la vastitude de son essence, les élancements de son âme et la volonté de métamorphose inhérente à sa conscience.

Il est frappant que précisément dans une nature saine et vigoureuse, de telles expériences s'installent presque d'elles-mêmes. Un séjour paisible dans la nature mène tout naturellement à renforcer l'attention dans une sphère dans laquelle ce qui se produit dans la nature conflue avec ce qui vit en l'âme. Vécu intérieur et vécu extérieur s'unissent. L'arbre sous lequel on s'étend, le ruisseau dont on contemple l'onde, l'animal que l'on observe, commencent à se relier à l'âme de cette façon que l'on a vivement désirée mais qui, lorsqu'elle survient, plonge dans la confusion et peut-être même dans l'anxiété ; en cela on assiste alors à un événement important : une sphère qui était close jusque-là, s'ouvre à l'expérience de l'âme.

Langage des êtres élémentaires

Des expériences de ce genre ont à faire avec cela au fait que la nature extérieure est soumise à notre époque à une altération qui peut être reconnue par une perception plus affinée. Il semble que nous fussions des témoins de la manière dont la nature exerce un nouveau langage qui est plus aisé à comprendre pour nous. Il se laisse percevoir comment les entités de la nature, en premier celles du monde élémentaire, entrent dans une relation particulière et nouvelle. Elles commencent à se montrer à lui de nouveau ; et certes ainsi qu'il lui incombe toujours plus facilement de se sentir uni avec eux. On peut actuellement bien s'exercer à s'abandonner avec confiance aux entités de la nature. Elles s'approchent de nous à pas feutrés, se rassemblent en silence, quand bien même nous ne percevions pas leur présence, pour nous venir en aide ou simplement être là lorsqu'une communauté se rencontre, lorsqu'il s'agit de décisions à prendre lourdes de conséquences ; elles viennent aussi lors de moments heureux, particulièrement ensuite lorsque des êtres humains ressentent le bonheur qui résulte d'une activité menée en commun — alors elles se déposent à l'instar d'un voile coloré autour des participants.

Développer des perceptions pour la force d'aide et de guérison qui accompagnent les êtres humains est d'une grande importance. Avec cela les actions des dons provenant du monde spirituel se renforcent. Le travail en collaboration proposé par les entités du monde élémentaire se laissent soutenir de multiples manières. De petits rituels de remerciement, des méditations en reconnaissance sont très efficaces lors desquels d'une part, on ressent et perçoit un soutien depuis le Cosmos, d'autre part, quand on remercie les entités qui en sont responsables. On peut faire cela dans le plus grand silence, par des paroles et prières, mais aussi par des méditations, lors desquelles on s'adonne à des contenus spirituels (par exemple les paroles du « Je-suis » tirées de l'Évangile de Jean), en ne les prenant pas pour soi, mais en les offrant au monde spirituel comme dans une sorte de coupe spirituelle. Le travail spirituel pour soi ou bien au sein d'un groupe peut être achevé de même par un rituel de remerciement ; ainsi soutient-on les êtres élémentaires qui assistaient au travail et l'ont accompagné.

Une crise de l'être humain individuel

Le chaos extérieur que nous désignons comme une crise naît pour la raison que notre évolution intérieure suit cahin-caha celle qui est déjà prédisposée par le Cosmos en un tissu vivant d'images. Les formes de vie existantes jusqu'à présent chancellent, elles deviennent friables, discutables et menteuses. C'est précisément ce qui se passe sous nos yeux. Les questions de maladie, de peur et de mort, d'immunité, des droits de la personne, la validité des connaissances scientifiques et l'influence de la presse, ne sont guère nouvelles ; elles se sont simplement rassemblées sous la même constellation commune et surgissent à présent avec une plus grande véhémence.

L'âme endormie est plus riche en sagesse qu'on le pense communément ; elle a pris note depuis longtemps qu'un changement est imminent ; pareillement pour les entités supérieures du monde élémentaire et celles des âmes humaines qui se pressent sur la Terre — les Anges savent cela depuis longtemps. Des crises naissent lorsque ce que l'âme a déjà vécu durant le sommeil n'a pas encore été capable de se relier à l'expérience consciente de la part du Je de l'être humain devenue terrestre. Dans cette mesure, une crise est toujours une crise de l'être humain individuel ; car la clef de la réconciliation et de la guérison est seulement en lui ; c'est seulement en l'individu que peut s'allumer ce qui presse comme un appel lancé aux entités angéliques à partir des lointains du Cosmos vers la Terre.

Cinq discernements

Pour conclure et avec toute la prudence possible, on va caractériser les impulsions vivantes, qui ont approché et guidé, de manière cryptique jusqu'à présent, les âmes humaines pendant leur sommeil. Qu'est-ce qui se laisse percevoir lorsque, dans les événements extérieurs actuels, on recherche les traces, les signes, de ce qui est ainsi communiqué en œuvre d'images vivantes aux âmes humaines endormies ?

Si l'on s'abandonne à observer ce que rapporte l'âme de son parcours nocturne, on est alors renvoyé à des pensées et idées que l'on a à se représenter comme des effets qui proviennent d'entités supérieures qui veulent les enseigner, conseiller et former. On doit insister ici sur le fait que les expériences que je vais dépeindre peuvent avoir ou auront un autre *ductus* pour quelqu'un d'autre. Cela va de soi, néanmoins on trouvera des accords dans le fait que les perceptions diverses reconduisent à la même source originelle.

Le premier des cinq discernements est orienté sur l'âme comme un organe, par lequel l'individualité humaine forme une unité avec le Cosmos essentiel. L'âme a part au Cosmos, quand bien même ces relations demeurent largement dans l'obscurité et

échappent donc de ce fait à l'activité perceptive. Mais nous avons la grâce de cet organe remarquable qui nous aide à nous relier et nous unir consciemment aux essences des étoiles que nous pouvons contempler en esprit. Les mondes des Anges sont pour l'âme tout autre qu'éloignés, car elles vivent en eux avec eux et par eux. Le Cosmos agit par les âmes des êtres humains dans le contexte terrestre et le Je en est toujours enveloppé et mis en sûreté grâce à elles.

Le deuxième discernement concerne la transformation du *mal*. Il ne se transforme pas autrement qu'au travers de l'exemple et jamais par autre chose. Considérer le mal en tant qu'opposant et ennemi ne nous rend encore que plus sauvage et plus mauvais, car on ne peut vraiment emprunter la voie d'un vrai changement que lorsqu'on est amené à percevoir la lumière et à en faire l'expérience et que si pour quelque raison que ce soit, on renonce à cette lumière et on la rejette, alors on ne se débarrasse pas de sa nature de combat et de contradicteur. La montrer ou l'indiquer autrement que du fait que l'on porte soi-même en soi une image vraie de la lumière formatrice, c'est impossible.

La troisième connaissance qui est accueillie par l'âme endormie, lui communique la vertu qui repose en tout ce qui est en *germination*. Une transformation ne peut se produire qu'avec la vertu qui est avant tout commencement, avant toute action. Celle-ci ne doit ni se perdre ou se compromettre par toute action ultérieure et successive. Le don de soi à ce qui entre en germination ainsi, au commencement primordial, au motif archétype, est si important pour la raison que toute force et tout cheminement qui en reçoivent plus tard des empreintes les plus diverses, y trouvent leur source. Une métamorphose vit à partir de la conscience que le germe, ce qui entre en germination, en est sans cesse assuré ; ainsi conserve-t-il sa légèreté, sa vertu et son efficacité.

Le quatrième discernement concerne la source de la *vertu* dont émane la transformation du mal. Elle commence à s'éveiller lorsque l'être humain parvient à se tenir dans son obscurité, dans son ombre. Il ne doit pas devenir aussitôt bon ; mais il doit apprendre à se positionner vis-à-vis du mal, sans suivre son inclination à simplement détourner le regard. Cette capacité à se tenir devant est d'importance, car, de ce fait, quelque chose grandit en l'être humain qui n'appartient qu'à la chambre secrète de son Je et même de son Je supérieur. L'ennemi n'est pas dehors, mais il n'est pas non plus dedans ; partir de l'ennemi c'est fondamentalement erroné, car la ténèbre a pour tâche de guider vers la lumière qui sans cela n'apparaîtrait jamais. Le mal éveille et forme en l'être humain la signification qu'il a pour le Cosmos ; mais pas du fait qu'il l'avilit, au contraire, en l'aidant à être ce qu'il est authentiquement, tel qu'il le fut un jour et souhaiterait de nouveau le redevenir.

Le cinquième et ultime discernement concerne l'essence et l'importance de la *mort*. Dans celle-ci il y a une vertu de renouveau qu'elle seule ménage ; dans son essence, les autres vérités et messages trouvent leur centre. Elle est médiatrice d'une vie nouvelle ; voir en elle quelque chose d'autre que le chemin du retour de l'âme dans son pays natal, à partir duquel elle se renforce et revient sur la Terre avec de nouvelles impulsions, c'est une erreur. Par elle l'être humain en arrive à sa vraie vertu ; la mort est active toute la vie durant [ce que la biologie démontre aisément, *ndt*], pas seulement à sa fin, car c'est un être rempli de sagesse qui honore et aime profondément l'individualité humaine ; sauf que tant de nombreuses erreurs ont été dites et écrites sur son compte qu'il semble désormais paradoxal de voir en elle la plus grande amie de l'être humain. [Sauf qu'en vieillissant, on s'aperçoit bien qu'elle n'est pas notre ennemie principale, bien au contraire... *ndt*]. Elle conduit l'âme hors de la dépendance du corps ; mais elle fait plus encore, elle s'annonce à chaque phase de la vie comme des fruits de l'esprit qui ne mûrissent que du fait qu'on s'approche peu à peu d'elle. On ne meurt pas d'un coup, au contraire on ne cesse de mourir.

Accueillir ces discernements et vivre avec eux, cela signifie un travail qui sert en définitive à ce que l'âme absorbe en elle des vertus de réconciliation et de guérison. Ainsi prend-elle part inconsciemment à un courant qui afflue de toute façon à l'humanité, et certes sans interruption ; sauf que cela relève toujours plus de notre responsabilité d'y prendre part de plus en plus consciemment. C'est un pas dans l'évolution de l'individualité humaine, qui est à présent imminent. Ce qui actuellement dans la vie sociale extérieur apparaît et nous touche quotidiennement, c'est une indication cachée de cette progression ; Faire ce pas, c'est commencer à grandir dans la réalité des vérités spirituelles proches de tout un chacun et toujours plus proches.

Die Drei 3/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Karsten Massei est né en 1963, à Berlin. Il étudia tout d'abord la politologie mais se décida pourtant pour une formation en pédagogie curative en Helvétie et travaille depuis comme enseignant à l'école Raphaël, école de jour en pédagogie curative. En outre, il donne des cours et tient des séminaires sur la pratique de la perception supra-sensorielle, offre des conseils biographiques et de vie et soutient le travail des thérapeutes en les conseillant dans leur action dans ce domaine. Ces sujets importants sont le monde animal et celui végétal en particulier l'essence des abeilles, des paysages et le soutien aux forces de vie avec les questions d'évolution spirituelle de l'être humain et les questions pédagogiques que cela pose. Ses publications ont paru à la maison d'édition *Futurum*.